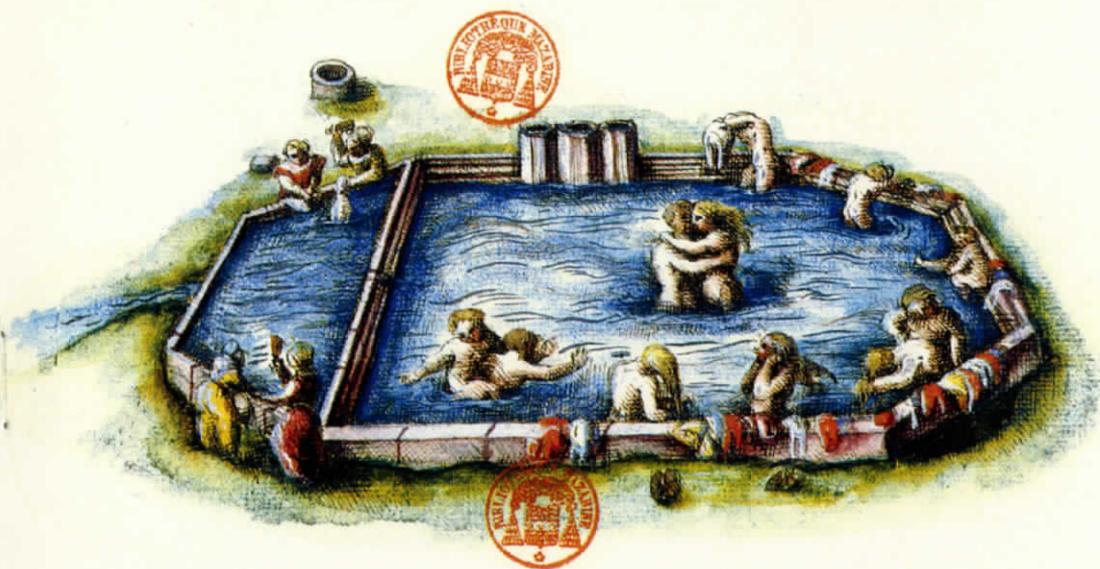


FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ BLAISE-PASCAL
(CLERMONT II)

2 000 ANS DE THERMALISME

Economie, patrimoine, rites et pratiques

Actes du colloque tenu en mars 1994 à Royat (Puy-de-Dôme)
réunis par Dominique JARRASSÉ



Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central
(Centre d'Histoire des Entreprises et des Communautés)

Collection «Thermalisme et Civilisation»
FASCICULE IV

Carl HAVELANGE

LA VILLE D'EAUX COMME ANAMORPHOSE. LE MODÈLE SPADOIS AU XVIII^e SIÈCLE

On l'a vu tout au long de ce colloque: à tenter une vue d'ensemble sur l'histoire du thermalisme on est frappé à la fois par la diversité et la pérennité du phénomène. Du Japon à la France, de l'âge du fer à l'époque contemporaine, des villas romaines aux établissements de soins du XX^e siècle en passant par les étuves médiévales et le *Crescent* anglais, il semble que chaque société ait à sa manière composé, ou recomposé, ces usages de l'eau que, depuis peu, on désigne sous le nom générique de thermalisme. L'eau - pourquoi pas? - comme miroir des temps et des cultures: n'est-elle pas, par excellence, un lieu de nécessité anthropologique qu'aucune société ne peut se dispenser de recréer selon son style propre? L'eau, ici, fait lien entre l'homme et la nature. En un irréductible mouvement de réciprocité, elle crée l'homme de même qu'elle est, à chaque fois, créée par lui. Aucune eau - aucune de celles que nous avons rencontrées - n'est pure du regard humain. En retour du lien qu'ainsi elle institue entre l'homme et le monde, elle fait encore lien entre les hommes. Ceux-là se rencontrent autour de l'eau à laquelle, sans le savoir, ils ont donné naissance. Ils s'en abreuvent, ils s'y baignent, ils échangent ses vertus et ses significations, grâce à elle se divertissent, se soignent, se purifient. A chaque fois la même fête est donnée, mais, de l'Antiquité au XX^e siècle, si diversement organisée!

L'eau "impure" des stations thermales est par essence culturelle et sociale. Elle est aussi "artificielle" puisque la culture et la société qu'elle recrée - le temps de la cure ou de la saison - , sont en rupture délibérée avec la vie de tous les jours. Ainsi le miroir de la ville d'eaux est-il, par définition, un miroir déformant, mais dont la déformation est artistement travaillée et correspond à un système très précis de coordonnées qui ne joue des différences que dans la mesure où celles-ci entretiennent un rapport convenu avec une normalité initiale. C'est là, sans doute, en cette anamorphose, que les anciennes stations thermales du XVIII^e et du XIX^e siècles nous paraissent, aujourd'hui, à la fois si désuètes et si contemporaines.

Qu'il suffise pour s'en convaincre d'évoquer quelques-uns de ces lieux - Bath, Baden, Spa, etc. - mis à la mode, dès le XVIII^e siècle, par la bonne société anglaise et qui deviendront bientôt lieux de légende. Aujourd'hui encore les fastes de ces lointaines chimères continuent d'occuper un coin de notre mémoire et servent de décor à tant de romans et de films qui éveillent la trouble nostalgie d'un monde de légèreté, d'évidence et de luxe; aujourd'hui encore quelques villes d'eaux rapiécées plus ou moins adroitement tentent d'assurer la continuité d'un mythe. C'est que le mythe est collectif et que son pouvoir de signifier ne s'arrête pas à l'évocation de la micro-société d'aristocrates et de riches notables qui, dans l'Europe des Lumières, pouvaient s'offrir le luxe de parader aux fontaines, avant

d'aller dépenser leur fortune autour des tables de jeux. Comme les héros de l'Olympe qui dessinent la trame invisible de notre culture, de nos attitudes et de nos émotions, ces princes et ces comtesses, ces chanoines opulents et ces capitaines d'industrie, donnent à voir, dans le miroir magique de la ville d'eaux, le reflet d'une société et d'une culture. Les personnages peuvent paraître quelque peu irréels, les intrigues forcées, les dialogues compassés. Mais c'est le propre des héros de parler un langage d'outrance, d'épurer les répliques jusqu'à la caricature pour ainsi formuler ce que plus intimement nous sommes.

Irréelles? Non, bien sûr. Les villes d'eaux du XVIII^e siècle ont bel et bien existé. Les curistes qui les ont fréquentées ont bel et bien cru aux privilèges - naissance ou fortune - qui les faisaient s'y côtoyer, à la légitimité, à la vérité de leur présence et de leur existence. Leur histoire n'est *héroïque* ou *mythologique* que par la place qu'elle occupe dans la culture d'aujourd'hui. Le théâtre désuet de la ville d'eaux, en effet, constitue un point d'origine d'un des aspects majeurs de notre société et de notre culture; là, dès le XVIII^e siècle, se joue une pièce dont, sans vraiment le savoir, la culture européenne va répéter et amplifier sans cesse le motif, jusqu'à permettre à chacun de s'y reconnaître et, quelques semaines chaque année - celles que l'on ne consacre pas au travail-, de vivre l'illusion d'en devenir acteur.

Comme toute pièce bien construite, celle-ci obéit à certaines règles: unité de lieu, unité de temps, unité d'action. Le *lieu*, tout d'abord. Songeons à son étrangeté au XVIII^e siècle, à son caractère exotique ou pittoresque. La ville d'eaux est lointaine, environnée d'une nature généreuse qui représente un attrait non négligeable du voyage: collines et montagnes des stations thermales, dont les charmes seront peu à peu supplantés par la fascination mêlée de poésie et d'effroi qu'exerce la mer des premières stations balnéaires. Le *temps* ensuite, c'est-à-dire la *saison* qui, de mai à septembre voit affluer dans les villes d'eaux européennes ces premiers touristes véritables que sont les curistes. L'*action*, enfin, c'est-à-dire le *jeu* qui constitue la trame essentielle du séjour.

Mais de quel jeu s'agit-il? Jeux de hasard et jeux d'argent, bien sûr, qui, la saison venue, rassemblent une société de riches oisifs ravivant leurs émotions au plaisir toujours recommencé de gagner ou de perdre des sommes parfois considérables. Chaque station thermale ou balnéaire, on le sait, possède son casino et ses tables de jeux. Mais jeux d'eau également, pourrait-on dire, puisque la cure thermale elle-même est toujours pensée, nous y reviendrons, dans la relation qu'elle entretient avec le plaisir, la détente, le bien-être du corps et de l'esprit. Dans la station du XVIII^e siècle, tout paraît voué au culte du jeu et du plaisir et c'est là, sans aucun doute, autour de cette notion de jeu, de plaisir ou de bien-être que réside la cohérence de ce que l'on pourrait appeler la *culture thermale*. Dans les pages qui suivent, nous voudrions donner un aperçu de cette culture, en prenant appui sur une ville d'eaux, Spa, qui fut la plus célèbre des stations du XVIII^e siècle, au point que le nom de la ville servira à désigner, sous la forme commune *a Spa*, la notion même de ville d'eaux.

Spa est intéressante par la notoriété dont elle a bénéficié, mais également par son caractère exemplaire. Station thermale modèle, en quelque sorte, où l'on trouve rassemblés la plupart des éléments culturels qui fondent cette culture de la

ville d'eaux¹. Il existe à propos de Spa une abondante bibliographie, sur laquelle nous n'aurons pas l'occasion de nous étendre, mais qui permet de situer avec précision l'importance historique de la petite bourgade des Ardennes liégeoises². Connues depuis le XVI^e siècle, les eaux ferrugineuses de Spa acquièrent une réputation médicale de mieux en mieux affirmée au cours du XVII^e siècle. Mais c'est surtout, à partir de la première moitié du XVIII^e siècle, les théories néo-hippocratiques et le modèle physiopathologique des humeurs (Hoffmann, Boerhaave, Sydenham) qui firent la fortune médicale des eaux de Spa. La large publicité donnée à la visite précoce de quelques têtes couronnées (Pierre le Grand en 1717), la volonté et l'intelligente propagande des médecins spadois, la conscience des intérêts économiques associés à l'afflux des curistes, l'engouement du public anglais et la modernisation progressive des équipements d'accueil et de divertissements firent le reste: au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Spa est devenue le *café de l'Europe*, où se pressent chaque été plusieurs milliers de touristes, parmi lesquels on retrouve la fine fleur de l'aristocratie européenne³.

Quels attraits, quelles séductions, pouvaient donc déterminer cette société huppée à entreprendre de longs et fatiguants voyages, parfois périlleux, pour se rassembler quelques semaines chaque année autour des fontaines spadoises? Les "guides touristiques" du XVIII^e siècle, les souvenirs de quelques voyageurs, les traités des eaux minérales, les manuels à l'usage des curistes et les innombrables descriptions de Spa nous aident à répondre.

Voici le célèbre Casanova, par exemple, qui se rend à Spa au cours de l'été 1767. En témoin cynique de son temps et de lui-même, il résume d'un trait de plume les motivations de ceux qui, de quatre cents lieues à la ronde, "courent s'abîmer dans ce trou qu'on nomme Spa": les eaux, écrit-il dans ses *Mémoires*, "ne sont qu'un prétexte pour la plupart", et "l'on n'y va que pour des affaires, des intrigues, jouer, faire l'amour et espionner. Un très petit nombre d'honnêtes gens y vont pour s'amuser ou pour se reposer des peines que causent ou les emplois ou les affaires dans une résidence fixe pendant tout le courant de l'année"⁴.

¹ - Même si, cela va sans dire, il existe de nombreuses différences formelles entre les villes d'eaux, liées à leur localisation, au mode d'application des eaux, à leur notoriété.

² - Voir surtout: Paul BERTHOLET, *Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle. Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques*, Dison, G. Lelotte, 1988 ; Albin BODY, *Bibliographie spadoise et des eaux minérales du pays de Liège*, Bruxelles, Olivier, 1875.; Etienne HELIN, *Aux origines du tourisme contemporain. Les amusements de Spa*, in *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique (XVI^e-XIX^e siècles)*, Bruxelles, C.G.E.R., 1987, p.71-89; Etienne HELIN, *Les jeux de Spa: intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution*, in *Folklore Stavelot-Malmedy-St-Vith, 1970-1972* (t. XXXIV-XXXVI), p. 33-58 ; Marcel FLORKIN, *Aquae spadanae. Origines, triomphe et déclin d'une doctrine médicale*, dans Marcel FLORKIN, *Médecine et médecins au pays de Liège*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1954, p. 10-116.

³ - On se fait une idée assez précise de la fréquentation de la ville d'eau grâce aux *Listes des seigneurs et dames venus aux eaux minérales de Spa*, publiées chaque année à partir de 1751 (voir à ce sujet Albin BODY, *La liste des seigneurs et dames [...]*, dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. VI (1900), p. 100-110).

⁴ - J. CASANOVA, *Mémoires*, tome III (1763-1774), Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 578.

Casanova, au fond, est un moraliste et ses propos désabusés font écho à ceux, militants, des détracteurs de Spa qui ne voient dans la ville d'eaux qu'un lieu de perdition dominé par le pouvoir de l'argent et la passion du jeu. Attardons-nous quelques instants sur cette contre-image de Spa, car elle fut largement diffusée au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. "Qu'y va-t-on faire donc ?", se demande encore, en 1788, l'auteur d'un *Nouveau tableau de Spa*. "Boire de l'eau du Pouhon ? (...)" Eh, Monsieur ! d'où venez-vous pour faire une pareille question ? Ecoutez: les femmes y vont pour être plus libres avec leurs amoureux, ou pour en faire; les filles pour trouver des maris, ou pour adoucir l'impatience d'en attendre; les fripons qui composent toujours la partie la plus nombreuse, dans l'espoir de trouver des dupes; les imbéciles pour être détroussés par les Banquiers du Pharaon, du Trente-un, du Biribi, par les Entrepreneurs des lieux publics, les Hôtes, les Marchands, & la Police (soi-disant) qui partage avec eux"⁵.

Le jeu, la débauche, la fripouille⁶: noire énumération, certes, qui associe en une même palette toutes les nuances du vice et dont l'auteur du *Nouveau tableau* de 1788 voudrait protéger les visiteurs ingénus, victimes désignées des escrocs sans nombre qui hantent la scène spadoise. Faut-il vraiment s'étonner de telles dénonciations qui font de Spa un "séjour de crime, d'usure, de dépravation et de désespoir"⁷? Les intérêts économiques associés à la ville d'eaux sont considérables. Depuis 1762, l'organisation des jeux est l'objet d'un monopole exclusif concédé par le prince-évêque - le chef de l'état liégeois - aux actionnaires d'une et bientôt de deux maisons de jeux: la *Redoute* et le *Vaux-Hall*, brillants établissements qui représentent l'entreprise la plus florissante de toute la principauté ! Le prince-évêque, pas trop sourcilieux quant à l'aspect moral de la question, perçoit de plantureuses *royalties* qui lui sont ristournées chaque année par les propriétaires des maisons de Jeux. Haute affaire d'argent et de pouvoir, donc: elle se compliquera de querelles institutionnelles et politiques qui serviront d'amorce au déclenchement de la révolution liégeoise de 1789⁸.

On comprend facilement la nature des contestations, dynamisées par l'intérêt, la jalousie, le poids économique et les significations politiques qui accompagnent l'histoire de Spa. Mais indépendamment même de ces considérations, la critique était facile. Comment admettre, en effet, sous la bienveillante tutelle du pouvoir temporel et spirituel qu'incarne le prince-évêque, l'institutionnalisation de jeux d'argent et de hasard, condamnés à la fois par les

⁵ - *Nouveau tableau de Spa. Manuel indispensable à ceux qui fréquentent ce lieu funeste & à tout homme qui veut connaître les moeurs de ce siècle*, à Theux, 1788, p. 6.

⁶ - Et jusqu'à la nature qui semble ici puissamment contribuer à cette funeste atmosphère: "C'est un trou entouré de montagnes incultes, qui n'offrent, de tel côté que vous les parcouriez, ni une vue étendue ni un aspect pittoresque (...) Les chaleurs de la canicule se font sentir doublement à Spa par la réfraction des montagnes enflammées dont il est entouré. Aucun fleuve, aucun lac n'y offre la douceur du bain pour tempérer l'ardeur de l'air embrasé qu'on y respire. Au moindre changement dans l'atmosphère, à la première goutte de pluie, le froid succède brusquement aux chaleurs excessives qui vous dévoreroient deux heures auparavant. Les maisons décorées à l'extérieur n'ont ni commodité, ni agrément dans leur distribution intérieure. On y vole, pille, écorche sans pitié l'étranger" (*ibidem*, p. 79).

⁷ - *Ibidem*, p. 95.

⁸ - Voir à ce sujet Paul BERTHOLET, *Les jeux de hasard...*, *op.cit.*, 1988 et Etienne HELIN, *Les jeux de Spa...*, *op. cit.*, 1970-1972.

lois romaines et par celles de l'Occident chrétien? Comment, sous l'ancien régime, reconnaître pour légitime qu'une ville entière soit vouée au culte du corps, du plaisir et du jeu? Car Spa, malgré ses critiques - moralistes sévères ou affairistes envieux -, a connu tout au long du XVIII^e siècle un développement, une ascension que rien ne paraissait pouvoir arrêter. Pour mesurer, au-delà des déterminations économiques, la signification culturelle de ce succès, il faut maintenant passer de l'autre côté du miroir et envisager les aspects plus lumineux de la vie spadoise.

Sous le titre fréquent et éloquent d'*amusemens*, se diffuse à Spa et dans d'autres villes d'eaux européennes, un nouveau genre de littérature: le guide touristique, manuel initiatique qui fournit au visiteur toutes les indications qui lui permettront d'accomplir le séjour idéal. "Spa", écrivait l'auteur de l'un d'entre eux, le médecin Jean-Philippe De Limbourg, "est le rendez-vous général des Nations de l'Europe, que la belle saison y rassemble chaque année, autant par l'attrait du plaisir que par le motif de la santé. Ces deux objets partagent toute l'attention"⁹. La santé et le plaisir: toute la vie spadoise se conjugue en effet autour de ces deux pôles et il y aurait quelque erreur, ou quelque abusive simplification, à ne voir dans "le motif de la santé" qu'un simple prétexte, alibi permettant de se livrer à la seule passion du jeu.

Les eaux de Spa bénéficient en effet d'une authentique célébrité médicale au XVIII^e siècle. Plusieurs traités leur ont été consacrés et de nombreux savants - dont on se plaît à évoquer sans cesse le nom - en ont chaleureusement recommandé la prescription. Les eaux de la principale des fontaines - le Pouhon - ne sont-elles pas exportées au titre de remède dans le monde entier? D'une manière générale, la cure thermale est en parfaite harmonie avec les conceptions médicales néo-hippocratiques du XVIII^e siècle. Si la maladie provient d'un engorgement, d'un épaissement ou d'une altération des humeurs, l'eau et les principes actifs qu'elle contient constitueront assurément un remède efficace, susceptible de rétablir dans leur intégrité les humeurs corrompues ou surabondantes¹⁰. Pour ces médecins qui se disent revenus du "long délire" des systèmes, inspirés par l'étude d'Hippocrate et confiants dans les vertus de la *natura medicatrix*, les eaux minérales apparaissent comme le remède par excellence: "composées par la nature dans les entrailles de la terre", écrit l'un d'entre eux, "leurs principes sont si savamment combinés, que tout l'art des plus habiles Médecins ne pourra jamais parvenir à les imiter parfaitement (...) Les eaux sont un remède tout prêt. La nature, occupée ailleurs à notre nourriture ou à nos autres besoins, ne semble s'être occupée ici que du soin de notre santé. Les autres remèdes sont d'un usage dangereux, difficiles à composer, encore plus à manier: le moindre manquement, le moindre oubli de la part de l'Artiste qui les

⁹ - Jean-Philippe de LIMBOURG, *Les amusemens de Spa. Seconde édition, revue, corrigée, augmentée de la carte du Marquisat de Franchimont, du plan de Spa & de quatorze vues en taille-douce*, vol. 1, Amsterdam, chez les Libraires Associés, 1782, p. 1.

¹⁰ - Voir par exemple Noël-Théodore LE DROU, *Démonstrations de l'utilité des eaux minérales de Spa*, à Liège, chez F.A. Barchon, 1737. Voir également le travail de référence de Marcel FLORKIN, *Aquae spadanae*, *op. cit.*, 1954.

prépare, les rend d'une vertu toute contraire, souvent venimeuse. Ici nous n'avons à craindre ni l'ignorance, ni l'infidélité de l'ouvrier, qui est le Créateur même¹¹.

La cure thermale est placée sous le signe de la nature bienfaisante, dont l'eau est la plus pure expression¹². Etroitement associée au rituel de la cure, la promenade - occupation majeure - complète cette thérapeutique du *ressourcement* des corps et des esprits au contact de la nature. "Il ne faut point attendre de grands effets de nos eaux, même prises avec l'exactitude la plus scrupuleuse, si on manque à ce point essentiel", écrit le même médecin¹³. On ne compte pas les descriptions des promenades spadoises, évocations de parcours enchantés qui, de fontaine en fontaine ou pour de plus lointaines excursions, conduisent le curiste sur les voies de la santé et font de Spa "le lieu d'une bien agréable Gymnastique médicinale"¹⁴.

La promenade n'est pas le seul des agréments de la vie spadoise à être aussi explicitement associé au thème de la santé. Ici, "tout est jeu", nous dit-on¹⁵, mais c'est parce que, en plein accord avec les théories médicales du XVIII^e siècle, la "dissipation" de l'esprit fait partie intégrante de la cure: "assemblées, jeux, bals, concerts, spectacles, promenades, déjeuners avec musique, grands dîners, galas, liberté de faire tout ce que l'on veut: quels moyens séducteurs pour le rétablissement de la santé!"¹⁶. Toute la culture spadoise repose sur cette dualité, sinon sur cette ambiguïté, dont les ressorts permettront de justifier même les jeux de hasard, qui ne nuisent, expliquent les médecins et les défenseurs de la ville d'eaux, qu'à ceux qui en abusent: "Considérés comme amusement, les jeux servent de délassement & sont la principale ressource des gens oisifs. Combien de personnes du beau monde mourroient d'ennui si on leur ôtoient ce moyen de tuer le temps? (...). Du côté de la santé, le jeu modéré distrait d'idées sombres &

¹¹ - SANDBERG, *Essai sur les eaux minérales ferrugineuses de Spa*, à Liège & à Spa, de l'imprimerie de Bollen, fils, 1780, p. 10-11.

¹² - Sur la symbolique des eaux de Spa et leurs usages sociaux aux XVIII^e et XIX^e siècles, voir notre article: *Les eaux de Spa (XVIII^e-XX^e siècles). Archaïsme et modernité*, dans *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique (XVI^e-XX^e siècles)*, Bruxelles, Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, 1987, p. 90-99.

¹³ - SANDBERG, *op. cit.*, p. 167.

¹⁴ - Jean-Philippe de LIMBOURG, *op. cit.*, t. 2, 1783, p. 262. Et le médecin de se complaire, dès que l'occasion s'en présente, dans l'évocation des charmes inépuisables des promenades spadoises: "Les promenades un peu écartées sont [pour les curistes] des asyles assurés pour jouir de la solitude, et contempler la nature à leur aise. C'est là que, sans cesse variée, elle offre aux hommes sensibles le tableau le plus enchanteur de ses bienfaits. L'aspect riant des diverses nuances de verdure des bois et des campagnes dissipe le mélancolique. Les vues pittoresques diversifiées à chaque instant ravissent l'homme de goût; le Naturaliste y trouve partout de quoi satisfaire ses recherches favorites; le Philosophe se rappelle que c'est dans les antres des montagnes qu'il parcourt que se forment les minéraux & les fontaines. Là, il raisonne avec ce secret plaisir dont jouit une âme libre, vivifiée par un air pur, mêlé seulement d'émanations agréables de plantes aromatiques" (*Ibidem*, t. 1, 1782, p. 83-84).

¹⁵ - Edmond NESSEL, *Traité des eaux de Spa, avec une analyse d'icelles, leurs vertus et usage*, se vend à Spa, chez J. Salpêtre et à Liège, chez la veuve d'Adrien, 1699, p. 11.

¹⁶ - Jean-Philippe de LIMBOURG, *op. cit.*, t. 2, 1783, p. 85.

accablantes; il prévient des vapeurs & aide à la jouissance; comme du côté moral, il prévient l'étude maligne du prochain"¹⁷.

Sous cet angle, les cartes et les dés - pharaon, crebs, piquet, trente-et-uns ou biribi - ne sont qu'un élément, parmi bien d'autres, d'un espace culturel qui repose tout entier sur le double principe de la santé et du jeu. Car l'état d'esprit nécessaire au bon déroulement de la cure, suppose que toute préoccupation soit bannie et que chaque moment de la journée soit vécu dans une perspective fondamentalement ludique. Tout est jeu: "La vie des Buveurs d'Eaux a quelque chose de si amusant à Spa, que les jours y coulent avec une rapidité surprenante. On est perpétuellement dans l'inaction, & cependant on y parroit toujours occupé. A peine a-t-on le temps d'y écrire une lettre. On n'y fait aucune lecture, parce que toute occupation sérieuse y est interdite. On a presque toujours envie de dormir; l'on y dort pourtant moins qu'ailleurs et encore se reproche-t-on le peu de temps que l'on donne au sommeil, comme un larcin fait aux plaisirs publics"¹⁸. On n'en finit pas de dresser l'inventaire de ces plaisirs: promenades, bien sûr, variées à l'infini; parties de campagne, excursions pittoresques vers les villages avoisinants ou flâneries dans les boutiques spadoises d'où l'on ramène des collections de "jolités" - ouvrages de bois vernis et de marqueterie -, après avoir longuement observé les artisans au travail: "nous entrâmes chez une douzaine de ces ouvriers", raconte le narrateur des *Amusemens* de 1734, "et nous y trouvâmes tant de plaisir ..."¹⁹. Plaisir inépuisable de la danse également - bals somptueux des maisons d'assemblée ou quadrilles improvisés dans les jardins de la ville d'eaux -, plaisir des spectacles et des concerts quotidiens de la Redoute et du Vaux-Hall ou plaisir des simples réunions et des repas qui s'y tiennent au retour des fontaines.

Et tous ces plaisirs, si l'on excepte le cas de quelques âmes trop sensibles ou de quelques misanthropes retranchés dans leur solitude, tous ces plaisirs sont éminemment collectifs: le premier des jeux de Spa est, sans aucun doute, celui de la rencontre et de la conversation, codifiées en une forme de sociabilité qui fait tout le charme de la ville d'eaux. Ici, pas d'étiquette rigide. Tous, hommes et femmes, nationalités et religions confondues, s'abordent sans manière, plaisantent et conversent librement, s'intègrent, le temps d'une saison, à de petites sociétés d'amis qui épuisent sans lassitude le délice d'être ensemble et le jeu de parler: "... la conversation devint notre unique plaisir. La diversité de sentiments & de religions qui se trouvoit en quelques-uns de nous ne troubla jamais notre commerce, dont la liberté étoit la base. Chacun de nous se prêtoit à la raillerie & au plaisir, & l'agrément que les uns & les autres savoient donner à tout ce qui se disoit, faisoit que les bagatelles, aussi bien que les choses les plus graves, nous divertissoient également"²⁰. Spa, *café de l'Europe*: cette sociabilité, bien sûr, a ses rites et ses codes. L'absence d'étiquette, tant vantée par les sectateurs de la ville d'eaux, est une manière d'allègement, mais aussi de déplacement des conventions. A leur arrivée à Spa, les hommes troquent l'épée contre une canne ornée de "galanteries", attribut obligé du promeneur et que l'on arbore en faisant

¹⁷ - *Ibidem*, p. 187.

¹⁸ - Baron DE POLLNITZ, *Amusemens des eaux de Spa. Ouvrage utile à ceux qui vont boire ces eaux minérales sur les lieux*, t.2, Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1734, p. 2.

¹⁹ - *Ibidem*, t. 1, p. 180.

²⁰ - *Ibidem*, t. 2, p. 513-514.

le tour des fontaines. Avant le bal ou le spectacle du soir - exercice quotidien de parade et d'élégance -, on s'autorise une toilette simple et légère, symbole d'une liberté et d'une insouciance que traduit avec éclat ce spectacle permanent de "l'Europe en son déshabillé"²¹. "L'habillement négligé des Dames", écrit encore Jean-Philippe De Limbourg, "avoit quelque chose de si galant, que je me crus dans un autre monde, où chacun également occupé de l'idée du plaisir, paroissoit conspirer à s'en procurer réciproquement"²².

Tout est jeu, tout est spectacle, tout est parole. Jusqu'au long rituel matinal de la prise des eaux, qui conduit les curistes de fontaine en fontaine - le Pouhon, le Tonnelet, la Sauvenière, la Géronstère -, parcours semé d'autant d'agréments, d'occasions de rencontres et de badineries. On s'y interpelle sans façon, on y plaisante, on y commente le goût des eaux et ses vertus, on y danse parfois et l'on y fait donner de la musique, on évalue le nombre de verres d'eau que chacun boit, comptabilisés à l'aide de cadrans de bois, d'ivoire ou de nacre portés à la boutonnière ou empiécés sur de petites boîtes qui contiennent tels *correctifs* destinés à adoucir le goût de l'eau: fleurs d'orange, grains de cardamome, baies de genièvre, dragées d'anis, cumin et feuilles de menthe. Enfin, ici aussi, on s'amuse, car l'on sait que cet "esprit de dissipation, ne peut s'apprécier" et qu'il "contribue autant que l'efficacité des eaux mêmes au prompt rétablissement de la santé"²³. Santé qui, on le devine, n'est pas pour la plupart profondément altérée et les moralistes indignés auront beau jeu de pourfendre, en même temps que les jeux de hasard, ces balades quotidiennes aux fontaines: c'est là, disent-ils, "que l'on concerte les moyens de mettre en défaut la vigilance attentive des mères, qu'on s'arrange pour se soustraire à la jalousie des maris ou pour s'en venger (...)" Les plus grands princes sont là à l'unisson de la plus mince grisette, & la coquette du plus haut parage y oublie son boudoir dans les bras du premier aventurier qui lui fait goûter sur un trône de gazon la volupté qu'elle a souvent désirée sur son sofa²⁴.

L'amour, certes, n'est pas le moindre des attraits de Spa. Comme les cartes, la danse, la musique, la liberté des conventions, la promenade, les délices de la table et de la conversation, il fait partie d'un espace culturel construit autour de l'idée du jeu et du plaisir. Cet espace, bien sûr, est par essence artificiel. Les règles qu'il institue, parce qu'elles prennent le contre-pied des règles normales du jeu social, ne valent que dans la mesure où elles sont circonscrites à un temps et à un lieu donné. Le voyage à Spa est *nécessairement* un dépaysement: "on est tout à coup dans un autre monde: c'est Spa"²⁵.

Dans ce contexte, la cure thermale est plus qu'un simple alibi à l'usage d'aristocrates plus ou moins dévoyés. Ici, "chacun se donne pour malade & fait parade de quelque dérangement: on se parle, on se conte ses maux; on s'écoute,

²¹ - *Ibidem*, t. 1, p. 176.

²² - Jean-Philippe de LIMBOURG, *op. cit.*, t. 1, 1782, p. 37-38.

²³ - SANDBERG, *op. cit.*, 1780, p. 185.

²⁴ - *Nouveau tableau...*, *op. cit.*, 1788, p. 17.

²⁵ - J.-L. WOLFF, *Itinéraire curieux des environs de Spa, ou douze notices indiquant les principaux endroits à visiter, les objets qui y sont remarquables, les routes à suivre, les distances, etc.*, à Liège, de l'imprimerie de M. Loxhay, 1816, p. 24.

on se console; chacun veut qu'on s'intéresse à son état"²⁶. C'est que la cure elle-même est un jeu et participe pleinement à cette forme nouvelle d'une "culture de soi" à partir de laquelle, aux racines de notre individualisme, s'édifiera la notion contemporaine de loisir et de bien-être. Spa et quelques autres villes d'eau en représentent, au XVIII^e siècle, une des principales et une des premières expressions.

²⁶ - Jean-Philippe de LIMBOURG, *op. cit.*, t. 1, 1782, p. 9.

Depuis l'Antiquité et dans la plupart des civilisations, le thermalisme a engendré des pratiques, des structures, des cultures spécifiques. Autour des sources se sont développées des villes, des entreprises et un tissu de sociabilités dense. Les travaux rassemblés dans cet ouvrage embrassent deux mille ans, depuis le thermalisme romain et arverne jusqu'aux reconversions actuelles, et un champ géographique étendu, Japon, Pologne, Italie et, évidemment, la France et particulièrement l'Auvergne et le Bourbonnais auxquels sont consacrées six communications.

L'ouvrage est organisé selon trois axes, l'économie thermique, le patrimoine architectural associé à la culture spécifique aux villes d'eaux, les rites et les pratiques de santé, mais aussi de tourisme, et de mondanité. Chaque axe est pris dans une perspective historique comme dans son impact présent. La confrontation d'expériences thermales variées démontre qu'en profondeur, de tout temps et partout, une aspiration à la santé et au plaisir, une fascination pour les eaux ont animé les hommes, romantiques en quête de naturel, entrepreneurs soucieux de développement et de bénéfices, villégiateurs privilégiés, architectes rêvant de villes parfaites.... L'attestent aussi bien un patrimoine monumental incomparable qu'un mode de vie spécifique dont la nostalgie nourrit encore notre imaginaire.

Contributions de Josette ALVISET, Joseph-Marc BAILBÉ, Didier BOISSEUIL, Jacques CARRÉ, Carole CARRIBON, Olivier FAURE, Jerzy GROCH, Sylvie GUICHARD-ANGUIS, Christian JAMOT, Dominique JARRASSÉ, Françoise HAMON, Carl HAVELANGE, Michèle HENG, Xavier LAFON, Cécile MORILLON, Brigitte MITCHELL, Marie-Claire MUSSAT, Isabelle POUZADOUX, Michel PROVOST, Annie REGOND.

Textes rassemblés par Dominique JARRASSÉ.



Collection THERMALISME ET CIVILISATIONS

- | | |
|--|----------|
| JAMOT (Ch.), <i>Thermalisme et villes thermales en France</i> , 1988, 540 p. | 180,00 F |
| JARRASSÉ (D.), <i>Les Thermes romantiques. Bains et villégiatures en France de 1800 à 1850</i> , 1992, 295 p. | 188,00 F |
| PENEZ (J.), <i>Dans la fièvre thermique. La Société des Eaux Minérales de Châtel-Guyon (1878-1914). Réussite et expansion d'une entreprise thermique</i> . Préface d'André Gueslin, 1994, 392 p. | 148,00 F |

Voir conditions page 293 de l'ouvrage.